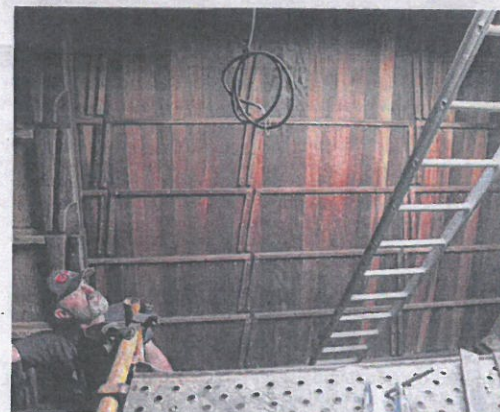




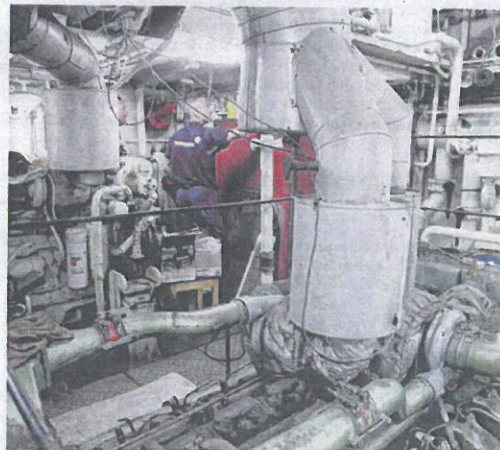
Iñigo Gutierrez explique que cette ouverture, de la largeur d'un homme, permettra de monter plus facilement à bord



Une fois à bord, les rescapés seront conduits vers l'infirmerie pour un check-up médical. Ils y recevront les premiers soins



La cale sera bientôt transformée en zone de repos réservée aux femmes et aux enfants, à l'abri du froid et du vent



16 personnes composeront l'équipage : capitaine, chef mécanicien, cuisinier, médecins, infirmiers, etc.

De Pasajes à la Méditerranée

MIGRANTS

Outre Bidassoa, on s'active à transformer un ancien bateau de pêche qui portera secours aux exilés

TEXTE : PANTXIKI DELOBEL
PHOTOS : JEAN-DANIEL CHOPIN
p.delobel@sudouest.fr

C'est un chantier qui détonne dans le paysage industriel du port de Pasajes. À un jet d'ancre des paquebots en escale et des montagnes de ferraille rouillée en attente de nouveaux horizons, une dizaine d'ouvriers s'activent à bord d'un chalutier bleu saphir, un hashtag #Maydayteraneo inscrit sur le tee-shirt. C'est le nom de code de leur mission humanitaire. À bord, le soleil envoie le plomb, mais pas question de lever le pied.

« Le gros du travail est fait, mais nous en avons encore beaucoup », plante Iñigo Gutierrez, vice-président de Salvamento Marítimo Humanitario. Avec l'aide du gouvernement basque, l'association a acheté ce vieux bateau de pêche qu'un petit groupe de volontaires transforme en navire humanitaire. L'« Alta Mari » doit quitter le port fin août pour porter secours aux migrants en Méditerranée (1).

Une capacité de 150 personnes

Pour relever le défi, il aura fallu le réaménager entièrement, du poste de pilotage à la cale à poissons où frétillaient anchois, bonites et maquereaux. Après dix-sept ans à écumer le golfe de Gascogne, c'est un nouveau départ. Iñigo Gutierrez attaque l'inspection du chantier en s'attardant sur une ouverture réalisée dans la coque. Une porte, de la largeur d'un homme, a été débitée sur l'un des côtés. « Lorsque le bateau sera totalement équipé, il pèsera plus

lourd et cette trappe se situera quasiment au niveau de la mer », décrit celui qui, d'ordinaire, travaille comme publicitaire.

« Lors de notre dernier séjour à Catane, on nous a suggéré de reconsidérer l'idée d'y établir notre camp de base »

rien d'un détail. Les gens que l'on retrouve en mer sont à bout de forces, déshydratés, brûlés par le sel, le soleil et le gazoil. Nous avons essayé d'imaginer des solutions pour faciliter le sauvetage.

Le natif de Saint-Sébastien se penche vers l'extérieur de la coque, et retrace les gestes des sauveteurs, hissant des vies à bord.

Le chalutier pourra accueillir 150 personnes à la fois. Deux fois plus si la situation l'exige. « Avec 300 rescapés à bord, le bateau ne pourra pas naviguer. Il devra s'immobiliser en attendant qu'un autre

bateau vienne à sa rencontre », précise Iñigo Gutierrez. Entre septembre et décembre 2017, son association a prêté main-forte à d'autres ONG en Méditerranée.

Une expérience déterminante pour la suite du projet #Maydayteraneo que Salvamento Marítimo Humanitario (SMH) mène avec l'association Proem-Aid. Le président de SMH, Iñigo Mijangos, a pu mesurer l'urgence. Le Biscayen, petit-fils de marin, ne cache pas son inquiétude. Il évoque la peur de ne pouvoir répondre à ce qu'il considère comme « une obligation légale et morale ».

Difficile de trouver un port

« Il n'y a presque plus de navires de sauvetage en Méditerranée centrale et aucune initiative des États européens pour établir un véritable plan d'actions », déplore-t-il. Il dénonce, pêle-mêle, le durcissement du discours politique italien et le manque de hauteur de vue des États européens. « Certains accusent les ONG d'avoir créé "un appel d'air", mais il suffit de regarder ce qu'il se passe dans le sud de l'Espagne, poursuit Iñigo Mijangos. Au large de la province de Cadix, il n'y a pas d'opération de sauvetage et le flux d'exilés ne faiblit pas. Nous ne sommes qu'à l'aube du phénomène ».

L'équipage étudie la possibilité de patrouiller dans le détroit de Gibraltar (lire par ailleurs). « Nous y serons peut-être plus utiles qu'en Méditerranée centrale où il est de plus en plus compliqué de mener des opé-

LE CHIFFRE

750 C'est en milliers d'euros le coût estimé pour le lancement du projet. Le gouvernement basque y participe à hauteur de 400 000 euros. L'enveloppe a servi à l'achat du navire et à sa transformation. L'association évalue à 350 000 euros le coût de la navigation pour ses cinq premiers mois de mission. La Diputación de Biscaye et de nombreuses communes soutiennent l'opération. Un appel aux dons est lancé sur le site www.maydayteraneo.org

rations », estime le président de SMH.

Initialement, l'association avait prévu d'établir son camp de base à Catane, à l'est de la Sicile. « Nous y avions trouvé une maison pour accueillir les membres de l'équipage entre deux missions », dit-il. Mais le programme a changé.

« Lors de notre dernier séjour sur île, on nous a suggéré de reconsidérer la situation. On ne voulait plus de "problème avec les migrants" », raconte, amer, Iñigo Mijangos. L'ONG n'a pas trouvé d'autre port d'attache pour le moment. Toutefois, elle ne renonce pas à son projet. L'« Alta Mari » battra bientôt pavillon espagnol.

(1) Possibilité d'acheter des milliers sur le site www.maydayteraneo.org



Iñigo Mijangos, président de Salvamento Marítimo Humanitario, et Iñigo Gutierrez, vice-président de l'association, devant l'« Alta Mari » qui doit quitter le port de Pasajes fin août

Arrivée de migrants : le Sud de l'Espagne débordé

CONTEXTE L'Espagne dépasse désormais l'Italie en arrivée d'exilés. Pour Madrid, la situation est sous « contrôle »

La nouvelle est parue dans la presse à la fin du mois de juillet. L'Espagne aurait dépassé l'Italie en arrivée de migrants cette année. Ceux-là arrivent par la mer depuis l'Afrique du nord, après avoir traversé le détroit de Gibraltar.

Dans le port d'Algésiras, au Sud de la péninsule, forces de l'ordre et services sociaux peinent à faire face. Les associations humanitaires présentes dans la province de Cadix rapportent qu'il n'y aurait pas assez d'agents pour traiter les dossiers de migrants.

Les autorités manqueraient aussi de couvertures, de matelas et de nourriture. Le ministre de l'Intérieur, Fernando Grande-Marlaska, nie que le dispositif mis en place soit sur le point de s'effondrer. Il assure que la situation est « contrôlée ».

Six passeurs présumés arrêtés Signe que la police a du mal à contenir la situation, six personnes ont été interpellées en Guipuzcoa et à Madrid, en fin de semaine dernière, soupçonnées d'avoir organisé le passage de près de 300 migrants vers la France, via le Pays basque. Le réseau présumé captait les candi-



Mi-juin, « L'Aquarius » arrivait en Espagne. AFP, AFP FEDERICO SCOFFA

ats à l'exil en Guinée, au Mali ou au Sénégal. Les passeurs promettaient un transfert vers le sol français moyennant d'importantes sommes d'argent.

La situation est encore plus floue depuis que le ministre de l'Intérieur italien, Matteo Salvini (ex-utero droite), a décidé de fermer les ports aux migrants, en juin dernier. C'est dans ce contexte que le navire « L'Aquarius » s'est vu refuser d'accoster en Sicile, sans préavis. L'Espagne avait alors accepté d'accueillir le bateau avec, à son bord, quelques centaines de rescapés. P.x.D.